Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

60-61 | 2018

La culture dans l'enseignement du français langue étrangère: conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles

La culture dans l'enseignement universitaire du français langue étrangère en (Tchéco-)Slovaquie aux XX^e et XXI^e siècles

Culture in university teaching of French as a foreign language in (Czech) Slovakia in the 20th and 21st centuries

Zuzana Malinovska et Erika Brodnanska

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5527>

DOI : 10.4000/dhfles.5527

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 273-288

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Zuzana Malinovska et Erika Brodnanska, « La culture dans l'enseignement universitaire du français langue étrangère en (Tchéco-)Slovaquie aux XX^e et XXI^e siècles », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 27 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.5527>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2023.

Tous droits réservés

La culture dans l'enseignement universitaire du français langue étrangère en (Tchéco-)Slovaquie¹ aux XX^e et XXI^e siècles

Culture in university teaching of French as a foreign language in (Czech) Slovakia in the 20th and 21st centuries

Zuzana Malinovska et Erika Brodnanska

1 FR

2 1 décembre 2018

3 1 juin 2019

Introduction

- 4 Depuis les travaux de Wilhelm Von Humboldt, nous savons que la langue n'est pas un simple instrument de communication mais aussi le reflet de la culture de la communauté utilisant cette langue. L'enseignement d'une langue étrangère ne vise donc pas seulement la maîtrise de l'outil permettant de transmettre l'information. Il s'accompagne, qu'on le veuille ou non, de l'acquisition d'une culture, vue souvent au regard de la culture de la langue maternelle. La confrontation des deux langues-cultures n'est pas toujours aisée, surtout lorsque celles-ci sont porteuses de visions du monde opposées, comme dans le cas du français dans la Tchécoslovaquie socialiste.
- 5 Notre objectif est d'étudier la composante culturelle dans l'enseignement du français dispensé dans les universités tchèques et slovaques. Les enquêtes effectuées dans les facultés des lettres les plus importantes, à savoir celles de Bratislava et de Prešov pour la Slovaquie² et celles de Prague et de Brno pour la République tchèque, ont constitué le point de départ de nos réflexions. Nous avons porté notre attention sur les programmes

spécialisés de formation en français langue étrangère, avant toute chose, mais aussi sur la présence éventuelle de la culture française dans les cours de français de spécialité, matière optionnelle proposée les dernières décennies du XX^e siècle dans toutes les universités tchèques et slovaques. Les informations obtenues, analysées, comparées et confrontées à nos propres expériences d'anciens étudiants devenus enseignants dans des contextes et des établissements différents nous ont permis de dresser un bilan. Cet état des lieux critique qui prend en compte deux périodes historiques distinctes séparées par l'année 1989 n'est pour nous que le premier pas vers une révision des approches accompagnée d'une réorientation des contenus et d'une refonte des méthodes, qui dans le contexte actuel du XXI^e siècle nous semblent nécessaire.

Le FLE et la culture avant la fin du totalitarisme en 1989

- 6 La Slovaquie a commencé à écrire l'histoire du français langue étrangère peu après la dissolution de la monarchie austro-hongroise en 1918. Devenu partie intégrante de la République tchécoslovaque, État commun à deux nations – les Tchèques et les Slovaques – fondé la même année, le pays faisait face à de nombreux problèmes (absence d'industrie, pauvreté et illettrisme d'une grande partie de la population, essentiellement rurale, qui ne maîtrisait même pas le slovaque moderne codifié au XIX^e siècle, etc.). Combattre l'illettrisme et former les intellectuels slovaques qui faisaient leurs études à l'étranger puis à Prague, capitale de la première République tchécoslovaque, était donc à l'ordre du jour. De nombreuses réformes scolaires, dont la scolarité obligatoire de huit ans, ont été mises en place. En 1919, l'Universitas Comeniana, la première université dispensant l'enseignement en slovaque, fut créée à Bratislava, capitale de la Slovaquie. Deux ans plus tard, en 1921, le français est devenu l'une des langues étrangères qui y étaient enseignées. Dès l'année académique 1923/1924, la Faculté des lettres de l'Université Comeniana a ouvert les études françaises pour former les professeurs slovaques de FLE. Cette formation philologique était assurée, pratiquement pendant toute la première moitié du XX^e siècle, conjointement par des lecteurs français et des universitaires tchèques, ces derniers instruits depuis 1882 à l'Université Charles de Prague³. L'enseignement de la culture française se limitait à l'enseignement des matières traditionnelles, avant tout linguistiques⁴ et littéraires. La littérature française, présentée assez longtemps comme le reflet plus ou moins direct de la culture du pays et de sa civilisation, était enseignée par l'un des romanistes tchèques les plus connus, Josef Kopal⁵. Défenseur d'une culture avec un C majuscule haute et classique, Kopal, inspiré des travaux de Gustave Lanson, a contribué à promouvoir une approche traditionnelle de l'enseignement de la culture française par le biais des grands textes, notamment ceux de Boileau, Montesquieu, Balzac, Gustave Flaubert, Romain Rolland, etc.
- 7 Cette approche traditionnelle de l'enseignement de la « haute culture française » classique, littéraire, s'appuyant sur des divisions disciplinaires strictes, a été maintenue dans l'ensemble des universités tchèques et slovaques pendant très longtemps, pratiquement jusqu'à la fin du XX^e siècle⁶. Une seule différence, pourtant essentielle pour l'apprentissage de langues étrangères : depuis la moitié des années 1970, l'enseignement se fait désormais essentiellement en français. Les contenus (choix d'auteurs et de textes les plus représentatifs) ont été adaptés à cette vision stéréotypée

de la culture dont l'enseignement n'était pas sans difficulté, se heurtant souvent aux problèmes idéologiques. En effet, en Tchécoslovaquie⁷, la formation universitaire a été pendant plus de quarante ans – de 1948 à 1989 – tributaire de l'idéologie marxiste. Surtout dans les années 1950, puis dans les années 1970 dites de *normalisation* – c'est-à-dire après la perte de l'espoir des Tchèques et des Slovaques de construire un socialisme à visage humain – certains auteurs, passeurs incontournables de culture française, étaient à peine tolérés ou carrément mis à l'index⁸. L'enseignement de la culture française dépendait donc de la situation politique du moment. Ce n'est peut-être pas sans intérêt que, dans les années de durcissement du régime communiste, même la culture très ancienne dérangeait les gardiens de l'idéologie⁹. Ainsi, à certaines périodes, en dépit de la thèse de Lénine sur l'existence de deux cultures nationales parallèles dans les sociétés capitalistes, l'une bourgeoise appartenant à la classe dominante, l'autre prolétarienne, celle des dominés – thèse-bouclier permettant de justifier certains contenus –, toute la culture française passait pour une culture d'élite. Trop raffinée, éloignée de la culture populaire¹⁰ du prolétariat, elle était nocive¹¹ à l'homme socialiste. Cependant, le régime totalitaire ne pouvait pas interdire la culture directement et dans son ensemble. Ainsi, malgré les contraintes, la culture française a continué à être transmise dans nos universités sans interruption. Toutefois, il a fallu toujours bien choisir les sujets mais surtout adapter à la situation politique la manière de traiter la matière¹². Entrait en jeu, avant tout, la personnalité du professeur, passeur tchèque ou slovaque de culture française, son intégrité, son degré d'audace, son savoir-faire¹³. Si certains optaient pour des thématiques « sûres » comme la Révolution de 1789¹⁴, la Commune de Paris, les écritures réalistes ou d'évasion, la plupart des professeurs a développé un sens aigu d'insinuation en mettant en avant un aspect non problématique, voire souhaité, du sujet retenu, et en omettant un autre, plus difficile à faire passer¹⁵. Il fallait, bien sûr, compter sur la loyauté de l'auditoire, habitué d'ailleurs à distinguer les positions officielles des officieuses et friand de ces dernières.

- 8 Parallèlement à cette culture avec un C majuscule, une autre culture, moins littéraire mais bien française, était enseignée dans le cadre de la formation des futurs professeurs de FLE. Elle correspondait à l'acception de culture vue comme l'ensemble de phénomènes matériels et idéologiques définissant une nation par opposition à une autre. Cette culture, impliquant un mode de vie, une civilisation et des *realia*, constituait aux yeux des gardiens de l'idéologie un contre-pied pragmatique de ce qu'ils considéraient comme une culture « élitiste » sans grande utilité pour l'homme socialiste. Détaché des disciplines linguistiques et littéraires, cet enseignement de la civilisation quotidienne (et partiellement des *realia*) était, dans la plupart des cas, assuré par des lecteurs français dans le cadre des cours de français pratique, de conversation et de civilisation. Les locuteurs natifs familiarisés avec cette culture du quotidien étaient souvent assistés, parfois même surveillés, par les enseignants slovaques (tchèques) qui recouraient aux manuels français, notamment à l'incontournable *Cours de langue et de civilisation françaises* de Gaston Mauger. Ce manuel traditionnel, basé sur l'approche directe et utilisé encore dans les années 1970, a été remplacé progressivement par les méthodes audiovisuelles françaises négligeant la culture française ou encore des manuels français privilégiant les approches communicatives.

L'enseignement de la culture dans les études universitaires de français

- 9 À titre d'illustration, voici un exemple concret permettant de mieux voir la place qu'occupait l'enseignement de la culture, avant tout littéraire, dans le cadre de la formation des futurs professeurs de FLE¹⁶ à l'Université Comeniana de Bratislava dans les années 1970. Cette formation était toujours bivalente : les étudiants préparant une carrière de professeur de FLE étaient obligés, pour des raisons pratiques d'employabilité¹⁷, d'étudier parallèlement une autre matière enseignée dans le secondaire (une autre langue dont le latin ou le slovaque, ou encore une autre discipline, surtout l'histoire ou la philosophie). Le programme d'études était composé de trois parties : le tronc commun, obligatoire, et des matières liées aux deux options étudiées ; dans notre cas de figure, le français et l'allemand.
- 10 En première année d'études, sur seize disciplines obligatoires¹⁸, il n'y avait que quatre matières liées au français, à savoir l'introduction à l'histoire et à la culture françaises (à raison de deux heures de cours magistraux par semaine), la littérature française du Moyen Âge et du XVI^e siècle (avec le même nombre d'heures), deux heures de phonétique française et six heures de cours de français pratique incluant l'initiation à la culture française du quotidien et aux *realia*. Force est de constater, en premier lieu, que la conception du programme respectait une stricte séparation des disciplines. Il est également à noter que dans les intitulés des matières, le mot culture n'apparaît explicitement qu'une seule fois. Le nom de cette discipline, à savoir l'introduction à l'histoire et à la culture françaises, résume bien le contenu du cours qui retraçait chronologiquement les grandes lignes de l'évolution de la société médiévale française avec l'accent mis sur les phénomènes cruciaux. Dès le début de l'enseignement de cette culture classique, le culturel fusionnait avec le littéraire : à partir de la deuxième année d'études universitaires succédaient au cours de littérature du Moyen Âge et du XVI^e siècle les cours d'histoire littéraire du XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, introduits systématiquement par la présentation des contextes historique et culturel et ayant pour support des extraits tirés de grands textes littéraires. L'enseignement des *realia* dans le cadre des cours de langue pratique sous-entendait la mémorisation des faits soigneusement triés. En effet, pour éviter les problèmes avec le régime totalitaire, les enseignants, slovaques et français, pratiquaient l'autocensure préventive : ils n'évoquaient pas les sujets politiques, à l'exception, très rare par ailleurs, des exploits du PCF ou des gains de cause de la CGT dans son combat contre l'exploitation. Il est aussi intéressant de constater que malgré la philosophie marxiste, qui était dans le pays la ligne de conduite et revendiquait l'analyse profonde et critique des phénomènes, l'enseignement en Tchécoslovaquie continuait à rester sous l'emprise du positivisme. Ainsi, par exemple, la découverte du système politique français et des institutions françaises se limitait au simple descriptif de l'état des choses. L'enseignement de la culture vivante du quotidien, qu'elle soit scientifique, politique ou événementielle, relevait plutôt de l'improvisation, même si certains professeurs slovaques et quelques lecteurs français ont réussi, exceptionnellement, à mettre en place des modules plus systématiques et réfléchis.
- 11 Plusieurs facteurs réunis peuvent probablement expliquer cette situation : un manque de volonté et/ou de courage nécessaires, surtout quant à l'actualité sociale et politique d'un pays « capitaliste », un accès très limité à la documentation authentique « sans

risque », des contraintes de programmes ou simplement une certaine vision en vigueur de la culture qui contribuait à l'occultation plus ou moins flagrante de la culture autre que celle véhiculée par la littérature. Il semblerait néanmoins que l'enseignement de la culture française faisant partie de la formation universitaire des futurs formateurs en FLE a subi dans la Tchécoslovaquie d'avant 1989 une double influence. Tributaire d'une idéologie, certes, il est quand même dépendant d'une tradition, peu à peu dépassée en Europe.

- 12 Avant de réfléchir sur la composante culturelle dans l'enseignement universitaire du français après la fin du totalitarisme, rappelons brièvement la présence, ne serait-ce que homéopathique, de la culture non-littéraire également en dehors des formations de professeurs de FLE. En effet, jusqu'en 1989, un cours obligatoire de langue étrangère¹⁹ – plus exactement de langue de spécialité, comme le français médical, le français juridique, le français scientifique, le français économique, etc. – faisait partie des programmes universitaires. Mis à part le russe, langue à l'époque obligatoire dans toutes les universités slovaques et tchèques, le français était l'une des langues optionnelles proposées. Il s'agissait d'un cours d'initiation au français de spécialité qui permettait de présenter certains aspects de culture française spécifique. Evidemment, les sujets traités devaient être triés sur le volet, ce qui était beaucoup plus facile pour l'enseignement du français médical que pour le français juridique. Les méthodes s'adaptaient aux circonstances : lecture et traduction de textes authentiques simplifiés, analyse et reformulation d'articles tirés de quelques rares revues scientifiques accessibles en Slovaquie dès les années 1980 comme *La Recherche*, présentation de portraits de scientifiques comme Louis Pasteur, Pierre et Marie Curie, etc. L'objectif premier de ces cours, précurseurs de FOS, était la communication orale et écrite. La langue devenant un simple outil, la diffusion de la culture était par conséquent accessoire.

Le FLE et la culture après l'effondrement du régime totalitaire en 1989

- 13 L'enseignement de la composante culturelle inhérente à toute formation linguistique avait-il changé avec l'effondrement en Tchécoslovaquie du régime totalitaire en 1989 ? La fin de l'oppression idéologique favorisa-t-elle l'enseignement sans contrainte de la culture, voire des cultures²⁰ françaises ? Quelle(s) culture(s) et avec quelles approches ?
- 14 Après la séparation pacifique des Tchèques et des Slovaques, suivie de la fondation de la République slovaque en 1993, des programmes portant dans leur appellation le mot explicite de « culture » ont été créés au sein des universités slovaques. Ainsi, la formation de traducteurs-interprètes pour le slovaque et le français se fait dans le programme désigné « Langue et culture françaises ». Son descriptif, relevant des compétences du Ministère de l'Éducation nationale, propose une acception très large du mot « culture », avec l'accent mis toutefois sur la culture autre que littéraire. Vu les débouchés pressentis des diplômés, en premier lieu la traduction non-littéraire, c'est la culture vivante du quotidien qui doit être privilégiée au détriment de la culture classique souvent très réduite²¹. Mais qu'est-ce que cette culture quotidienne ? Et qu'est-ce que la culture tout court, un des mots, à en croire les spécialistes, les plus difficiles à définir car « mot piège, creux, somnifère, miné, double, traître » (Morin

1975 : 97) ? Et comment enseigner ce qui est pour les spécialistes canadiens « le visage et l'âme d'un pays, car elle reflète la pensée et la façon d'agir des êtres qui l'habitent »²², ou encore selon la définition donnée dans le CNRTL « l'ensemble des acquis littéraires, artistiques, artisanaux, techniques, scientifiques, des mœurs, des lois, des institutions, des coutumes, des traditions, des modes de pensée et de vie, des comportements et usages de toute nature, des rites, des mythes et des croyances qui constituent le patrimoine collectif et la personnalité d'un pays, d'un peuple ou d'un groupe de peuples, d'une nation »²³ ? Les deux définitions donnent à voir les difficultés auxquelles fait face tout enseignant de langue-culture, notamment langue-culture étrangère. Elles suscitent en même temps de vives interrogations. Faut-il considérablement limiter – en tenant compte des impératifs ministériels ainsi que des exigences du postmoderne et du multiculturel – l'enseignement de la culture française avec un C majuscule, voire y renoncer totalement ? Si ce n'est pas le cas, quels auteurs ou textes privilégier vu la dotation horaire limitée ? Quels sujets aborder pour présenter la culture du quotidien ? Opter pour un nombre réduit de thèmes considérés comme incontournables pour les étudier en profondeur ou survoler plusieurs thématiques en les traitant de manière superficielle ? Dresser un répertoire de sujets que l'on ne peut pas omettre de la culture vivante ? Avec quels critères pour la sélection ? Sur quelle base et de quel point de vue les traiter ?

- 15 L'enseignant assurant au XXI^e siècle en Slovaquie, en ce temps de plein essor de l'économie du marché, une formation universitaire dans les programmes « Langue et culture françaises »²⁴ est en permanence confronté à ces interrogations. Si les problèmes sont clairement identifiés, les questions, elles, restent pour l'instant sans réponses satisfaisantes. Il semblerait que chaque département de français au sein des universités slovaques apporte ses propres solutions qui se ressemblent cependant. Il convient de souligner que les programmes « Langue et culture françaises » proposés dans les universités slovaques tiennent compte des impératifs de l'époque et des changements des paradigmes tout en respectant en partie la tradition. Les spécialisations (littéraire, linguistique ou traductologique) des responsables de programmes et peut-être aussi les préférences des enseignants ayant un léger penchant vers l'ancien ou le moderne peuvent également jouer un rôle dans la constitution des programmes. Cependant les matières obligatoires composant le noyau incontournable de la formation mettent l'accent dans toutes les universités, si l'on croit les descriptifs, sur la dimension culturelle de la langue française. Les disciplines restent encore assez cloisonnées ; ainsi le Département d'Études romanes à l'Université Matej Bel de Banská Bystrica propose, en dehors des disciplines purement traductologiques basées sur le contact des cultures, des cours linguistiques, à savoir des cours de phonétique et de phonologie, de morphologie, de syntaxe ainsi que des cours d'histoire littéraire avec l'objectif d'étudier « la littérature et ses fonctions dans le contexte de l'évolution de la culture et de la civilisation »²⁵. Deux cours, à savoir « Histoire de la France et des pays francophones » et « Civilisation française et des pays francophones » (avec des sujets tels que le cadre géographique, historique et démographique, l'organisation administrative, la vie politique et économique, le système éducatif, etc.) assurent la continuité dans l'enseignement des *realia* et de la civilisation et semblent ainsi respecter la tradition pédagogique. Un « Séminaire interculturel » propose en revanche une approche plus moderne ayant pour objectif « l'alphabétisation interculturelle », l'étude des stéréotypes culturels et sociaux, « l'acquisition de la cinquième compétence nécessaire à la communication en langue étrangère »²⁶.

- 16 Les nouvelles maquettes du programme « Langue et culture françaises » proposé par l'Institut d'études romanes de l'Université de Prešov, approuvées par le Ministère de l'Éducation, tiennent compte de la nécessité de dépasser le clivage inscrit dans les divisions disciplinaires. Ce besoin trouve sa traduction dans le nom des disciplines composant le programme : neuf cours de « Langue française » (sept en licence, deux en master), huit cours de « Langue pratique » pour les deux cycles ainsi que deux cours de « Langue de spécialité ». Les cours de langue ont une forte dimension culturelle ainsi que toutes les disciplines pratiques de la traduction et de l'interprétation. Le programme contient également huit cours obligatoires intitulés « Cultures française et francophones » ; cinq en licence et trois en master, à raison de deux heures par semaine (un cours magistral suivi d'un cours de travaux pratiques). La création de cette série de cours, dictée par l'intitulé du programme « Langue et culture françaises », répond au besoin de revoir l'enseignement de la culture aussi bien sur le plan des contenus que des supports et des méthodes. Le premier cours s'ouvre sur une interrogation préliminaire au sujet des concepts de culture et de l'identification de la culture française comme culture à bas contexte plutôt polychronique (Hall 1971). Est évoqué par la suite le changement de la position centrale de la culture française liée à l'émergence des cultures francophones. Celles-ci sont présentées très brièvement, à l'exception de la culture québécoise vue de plus près²⁷. Puis, la culture française avec un C majuscule est abordée. Les phénomènes littéraires et artistiques les plus importants du point de vue européen et mondial²⁸ mais aussi les découvertes scientifiques et inventions technologiques majeures sont mentionnés chronologiquement et dans leur contexte historique, politique, social et culturel. Les cours magistraux, qui peuvent être complétés par une documentation électronique plus détaillée mise à la disposition des étudiants, sont suivis de travaux pratiques. Leur objectif est de faire participer les étudiants aux activités sous forme d'intervention spontanée ou préparée à l'avance (présentation d'exposés sur un sujet choisi). Nous sommes en train de tester cette variante de l'enseignement de la culture qui, dès sa mise en application, suscite un vif questionnement. Le premier problème à dépasser vient de la faible motivation des étudiants : souvent peu intéressés par la culture avec un C majuscule, ils subissent les cours au lieu d'y participer activement. Les sujets qu'ils choisissent pour les exposés, obligatoires et présentés oralement, sont parfois anecdotiques, dans le meilleur des cas traités superficiellement, au pire des copier/coller. Il semblerait que mise à part la motivation des étudiants, un des grands défis auxquels est confronté l'enseignant au « post-factual age », est d'inculquer aux apprenants la nécessité de sélectionner attentivement les sources d'information. Car, aussi étonnant que cela puisse paraître, pour certains étudiants de « l'ère post-vérité », toute information se vaut. Une autre difficulté est liée à la fréquente réorganisation des cours : parfois une réduction nécessaire des contenus s'impose au profit des discussions sur certains sujets d'actualité première. L'enseignement de la culture, surtout contemporaine, demande de la part de l'enseignant une préparation et une mise à jour *quasi* continue.
- 17 Quant à la culture du quotidien, elle continue comme dans le passé à être enseignée par les lecteurs français et par des professeurs slovaques, sans toutefois les problèmes pratiques et contraintes idéologiques. Les enseignants favorisent l'approche interculturelle. Les locuteurs natifs abordent, en outre, en concertation avec les collègues slovaques, la question des stéréotypes culturels, celle des grandes différences culturelles pouvant être à l'origine de fâcheux malentendus dans la communication interculturelle. Étant donné les carrières visées par nos étudiants, l'initiation à la

culture d'entreprise ainsi qu'à la culture juridique fait également partie des cours de langue de spécialité.

En guise de conclusion

- 18 Le français langue étrangère a été présent dans les universités slovaques dès les années 1920. Son enseignement était assuré par les départements spécialisés de langue et de littérature françaises formant, dans la plupart des cas, de futurs professeurs de FLE pour les écoles secondaires slovaques. Cette formation des formateurs mettait l'accent sur la langue en tant que porteuse d'une culture et d'une civilisation étrangères. Le premier objectif de l'enseignement était de découvrir et décrire cette langue-culture en la comparant avec la culture nationale. On privilégiait en ces temps-là l'enseignement de la « haute culture » classique exclusivement française, hexagonale, qui passait par la littérature. La culture vivante du quotidien était réduite aux *realia*, à l'apprentissage des données géographiques, historiques, etc. L'enseignement était marqué, même pendant la période communiste de 1948 à 1989 lorsque les méthodes marxistes étaient imposées, par le positivisme. Dès les années 1980, les méthodes traditionnelles sont progressivement remplacées par les méthodes audiovisuelles. Le grand paradoxe de cette approche était que souvent les diplômés, sans possibilité de séjourner en France avant 1989, parlaient assez mal le français mais étaient imbattables quant aux connaissances théoriques sur la langue-culture française. Les cours de français de spécialité, proposés dans les universités slovaques dès les années 1980 aux étudiants de médecine, de droit, en sciences, etc., partaient de l'idée d'une langue-outil, en tant que moyen de communication. Pour atteindre l'objectif visé, les enseignants recouraient aux méthodes communicatives, très à la mode à cette époque.
- 19 Si avant 1989 l'enseignement de la composante culturelle faisant partie de la formation linguistique restait ancré dans la tradition, un passage vers la modernité est à constater après 1989. L'enseignement de la culture du quotidien et de la « haute culture » littéraire est plus équilibré, dans certaines universités un basculement en faveur de la culture vivante est à signaler. La culture est « éparpillée » pratiquement dans toutes les matières, de plus en plus décloisonnées. L'approche interculturelle est favorisée. Parallèlement à la culture française, qui a perdu son statut élitiste et central, sont enseignées les cultures francophones. La langue française est ainsi « dénationalisée », porteuse de différentes cultures en français. La grande interrogation des enseignants slovaques de français, aussi bien dans les universités que dans les écoles secondaires, reste cependant l'avenir des études françaises et de la langue-culture française face à l'omniprésence de l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

BUBEN, Vladimir (1935). *L'influence de l'orthographe sur la prononciation du français moderne*. Praha : Filosofická fakulta UK.

JACKSON Joseph, LEMIEUX René & DIVISION DES AFFAIRES POLITIQUES ET SOCIALES (1999 [1993]). Les arts et la politique culturelle canadienne, doc. 93-3F. Canada, Bibliothèque du Parlement : Direction de la recherche parlementaire. En ligne : [<http://publications.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/CIR/933-f.htm>] (01 octobre 2018).

CIMERMANOVÁ, Ivana (2013). « Teaching English, accepting multiple intelligence types, through arts ». *International journal of English language & translation studies*. Vol. 1, 3 : 186-194.

HALL, Edward (1971). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.

MAUGER, Gaston (1967). *Cours de langue et de civilisation françaises*. Paris : Hachette.

MORIN, Edgar (1975). *L'esprit du temps II. Nécrose*. Paris : Grasset.

POKRIVČÁKOVÁ, Silvia (éd.) (2009). *Cudzie jazyky a kultúry v modernej škole*. Brno : Masarykova univerzita.

NOTES

1. Cette manière d'écrire est commandée par le souci de souligner que la République tchèque et la République slovaque succèdent à la Tchécoslovaquie, État fédéral composé de deux nations.
2. Étant nous-même de nationalité slovaque, nous nous concentrons sur la situation en Slovaquie, que nous connaissons mieux.
3. L'université tchèque la plus importante ouvre les études françaises en 1882, suivie en 1919 par l'Université Masaryk de Brno.
4. Il faut rappeler que la linguistique tchèque était très avancée à l'époque. Ainsi, le professeur Vladimír Buben (1935), linguiste tchèque spécialisé en phonétique, chargé également de cours à Bratislava, présentait les travaux du Cercle linguistique de Prague en réfléchissant sur les applications pratiques des recherches théoriques.
5. Traducteur et professeur d'histoire littéraire, auteur de *Dějiny francouzské literatury*, la monumentale Histoire de la littérature française, publiée en 1949 à Prague dans la maison d'édition Melantrich, Kopal (1883-1966) a travaillé à Bratislava de 1930 à 1938 avant de s'installer à Prague où il a dirigé le département de français à l'Université Charles jusqu'en 1952.
6. Sont assez éloquentes à ce titre les noms des structures universitaires : « Département de philologie romane et d'archéologie classique » à l'Université Comenius à Bratislava (de 1957 à 1962), rebaptisé « Département de philologie classique, de philologie romane et de philologie sémite » (de 1962 à 1991), devenu par la suite « Département de romanistique » ; « Département de langue et de littérature françaises » créé en 1962 à Prešov au sein de l'Université P. J. Šafárik de Košice-Prešov auquel succède l'« Institut de philologie classique et de philologie romane », puis l'« Institut d'études romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Prešov ».
7. L'État commun des Tchèques et des Slovaques exista sous forme de fédération jusqu'à la séparation en 1993.
8. Parfois en raison uniquement de leurs positions de citoyens, comme J.-P. Sartre dénonçant l'occupation soviétique de la Tchécoslovaquie, ou encore pour leurs convictions contraires à l'idéologie marxiste, comme Paul Claudel, François Mauriac etc. Certains textes « amoraux et nuisibles » à l'homme socialiste étaient interdits, comme *Les Liaisons dangereuses*, traduit en slovaque en 1973.
9. Sans culture générale et souvent peu instruits ce qui permettait d'outrepasser les interdits.
10. Citons à titre d'exemple l'esprit chevaleresque, l'esprit courtois, le concept de générosité ou celui de l'honnête homme... à l'opposé des préoccupations de l'homme socialiste.

11. La pensée existentialiste, l'homme vu comme objet, le formalisme, le structuralisme et tout ce qui avait trait aux croyances religieuses, à la sexualité mais aussi tous les modes de représentation s'écartant du réalisme socialiste.
12. Dans les années de dégel (de 1965 à 1970 environ), tous les contenus étaient plus ou moins tolérés, le tout était de prendre des distances critiques en mettant l'accent sur l'analyse marxiste du phénomène traité.
13. Certains professeurs inventaient de véritables astuces pour évoquer des sujets susceptibles de poser problème.
14. Ayant une appellation significative dans la Slovaquie de l'époque, à savoir « La Révolution bourgeoise française ».
15. À titre d'exemple : pour justifier la traduction slovaque des *Choses* de Georges Perec, il fallait accentuer que l'auteur critique la société de consommation ; pour introduire l'œuvre de Mauriac en Slovaquie, il était nécessaire de mettre en relief la critique par l'écrivain de la morale catholique, bourgeoise ; pour parler de Jean-Paul Sartre, il était indispensable de critiquer sa vision « erronée » de la liberté, etc.
16. D'autres programmes spécialisés en français, comme la formation des traducteurs-interprètes, n'ont ouvert que progressivement après 1989, excepté dans les capitales, Prague et Bratislava, où cette formation, surveillée de près, était assurée en dehors des grandes universités.
17. Le français est à l'époque (et jusqu'en 1989) la quatrième langue étrangère enseignée en Slovaquie, après le russe, obligatoire, l'allemand et l'anglais. Le nombre d'heures par semaine est limité de une à trois même dans les lycées.
18. Cinq matières faisant partie du tronc commun dont le latin, obligatoire pendant les deux premières années d'études françaises, le russe, obligatoire pendant une année, à raison de deux heures par semaine. Deux matières imposées en première année traduisaient l'orientation idéologique des études universitaires en Slovaquie, pays satellite de l'Union soviétique de 1948 à 1989, à savoir l'histoire du parti communiste tchécoslovaque et l'histoire du mouvement ouvrier (à raison de trois heures par semaine, cours magistral et travaux dirigés). Le tronc commun comportait aussi l'éducation physique avec des options (gymnastique, natation, patinage, canoë ou kayak, etc.), conformément à la conviction qu'il ne suffisait pas de ne former que les esprits.
19. En général, entre deux et quatre heures par semaine pendant un, deux ou trois ans, suivant les universités et les programmes.
20. La culture « classique », littéraire, la culture quotidienne, la culture d'entreprise.
21. Les critères imposés par l'administration universitaire visent à réduire le nombre d'heures d'enseignement littéraire au profit des disciplines considérées comme pragmatiques. Les cours de littérature, souvent facultatifs, sont même aux yeux des étudiants slovaques un passe-temps futile.
22. Jackson, Lemieux & Division des affaires politiques et sociales (1999 [1993]).
23. Centre National de Ressources textuelles et lexicales. Portail lexical : culture, III/1. En ligne : [<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/culture>].
24. Ce programme est assuré par cinq universités slovaques : Université Comenius à Bratislava, Université de Prešov à Prešov, Université Matej Bel à Banská Bystrica, Université Constantin Le Philosophe à Nitra et récemment Université P. J. Šafárik à Košice.
25. Descriptif accessible en ligne : [<http://www.ff.umb.sk/katedry/katedra-romanistiky/studium/denne-studium-fj-sj-tj/pat-francuzsky-jazyk-a-kultura/>].
26. *Ibid.*
27. Suite à un complément de spécialité d'un des enseignants, bénéficiaire d'un stage à Montréal, un cours de culture québécoise avec accent mis sur le contemporain est proposé aux étudiants de la deuxième année de master.
28. Sont abordés avant tout les phénomènes typiquement français, comme la culture chevaleresque, le classicisme, la culture des salons, les Lumières, les avant-gardes, le surréalisme,

l'existentialisme, le structuralisme, le nouveau roman, mais aussi les grandes figures historiques, politiques, ainsi que les artistes français, la peinture, l'architecture.

RÉSUMÉS

L'article étudie la composante culturelle dans l'enseignement universitaire du français en Tchécoslovaquie aux XX^e et XXI^e siècles. Il analyse des programmes spécialisés en FLE (« langue et littérature françaises », spécialisation « formation de formateurs » et « langue et culture françaises », spécialisation « traduction et interprétariat »), assurés par les départements de français. Fait également objet d'interrogations, la présence de la culture française dans les cours de français de spécialité, proposés dès les années 1980 aux étudiants en droit, médecine, sciences, etc. À l'issue de la réflexion qui prend en compte deux périodes historiques distinctes, séparées par l'année 1989, on constate qu'avant cette date était privilégié, au détriment de la culture quotidienne réduite aux *realia*, l'enseignement de la « haute culture élitiste » véhiculée par la littérature classique. Les méthodes inspirées du positivisme s'imposent pendant longtemps, tandis qu'après 1989 est observé un passage vers des acceptions plus larges de la notion de culture ainsi que vers les approches plus modernes, interculturelles.

The article examines the cultural component in French studies in universities of the former Czechoslovakia in the 20th and 21st centuries. It analyzes specialized study programs in French language provided by the French departments, namely the program called "French language and literature" focusing on the training of future teachers of the French and the program "French language and culture" focusing on the training of the future translators and interpreters. The article also investigates the presence of cultural aspects in courses in "specialized French", offered since the 1980s to students of law, medicine and natural sciences. The survey takes into account two distinct historical periods, separated by the year 1989, and concludes that, before 1989, the education of the elitist or high culture conveyed by classical literature was privileged to the detriment of the daily culture, reduced to courses on French civilization. Traditional methods inspired by positivism remained present in education for a long time, but, after the year 1989, a progressive passage towards the broadening of the meaning of culture and of the adoption of modern, intercultural approaches can be observed.

INDEX

Keywords : Czechoslovakia, Slovakia, foreign language teaching of French, university teaching, French cultural studies, twentieth century, teaching of *realia*, taboos during the communist period, everyday's life, intercultural approach

Mots-clés : Tchécoslovaquie, Slovaquie, enseignement du FLE, enseignement universitaire, enseignement de la culture française, XX^e siècle, enseignement des *realia*, tabous pendant la période communiste, enseignement du quotidien français, approche interculturelle

AUTEURS

ZUZANA MALINOVSKA

Université de Prešov - zuzana.malinovska@unipo.sk

ERIKA BRODNANSKA

Université de Prešov - erika.brodnanska@unipo.sk